



LE MONDE COMMENCE AUJOURD'HUI

création 2022

Théâtre, montagne
et résistance

D'après l'œuvre
de Jacques Lusseyran



- Comment tu fais quand tu étouffes ? Quand tu te sens impuissant et que tu as envie de tout abandonner ?

- Je ferme les yeux et je pense aux poètes et aux résistants. Je pense à ces hommes et ces femmes qui restent dignes quoiqu'il arrive. Je pense à ces grands vivants qui ne cèdent rien à la lâcheté et au cynisme. Je pense à eux et ça me donne une force incroyable.

- Tu penses à quelqu'un en particulier ?

- Jacques Lusseyran.



Comme beaucoup de monde, je me pose cette question « Comment vivre aujourd'hui ? ». Et derrière cette interrogation, je sens pointer une seconde question « Comment résister ? ». Comment résister contre ce qui nous rend dociles, lâches, tristes, résignés et complices malgré nous ? Alors je me renseigne, et chaque jour j'entends des chiffres, des rapports, des analyses et des données... Et ça me paralyse. Moi ce dont j'ai besoin, c'est d'histoires. Quand je doute, quand je me sens sur le point d'abandonner, ce sont elles qui me redonnent de la force et du courage. Et parmi toutes les histoires, il y en a une en particulier qui me fait un bien fou et qui me redonne de l'élan. C'est celle d'un garçon né en France en 1924 et qui devient aveugle à 8 ans. Celle d'un adolescent de 16 ans qui sous l'occupation monte un réseau de résistance avec ses amis. Celle d'un jeune adulte déporté qui traverse l'épreuve des camps de concentration, et qui à son retour transmet sans relâche son enthousiasme de vivre et son amour de la poésie. Cette histoire, c'est celle de Jacques Lusseyran. Un homme au destin romanesque passé sous les radars. Un aveugle qui voit la lumière au milieu de la nuit. Un garçon pour qui la liberté, la poésie et l'amitié sont tout. Sa parole est percutante car elle nous raconte que la saturation des images nous aveugle bien plus que la cécité.

Cette histoire me fascine et l'envie de la partager ne me quitte plus. Et je crois que plus que jamais, nous avons besoin de ces modèles de résistance. Comment rendre sensible son regard si particulier, et sa joie intérieure qui triomphe des pires cauchemars ? Par la puissance des mots. Par un dispositif sonore et musical. Par le récit de son histoire. Par un moment de théâtre suspendu où l'on s'interroge sur notre manière de regarder autour de nous. Le projet est ambitieux mais le cœur trépigne. L'aventure commence aujourd'hui.



Pierre Mousseley



LE MONDE COMMENCE AUJOURD'HUI

Ce spectacle est une réponse à un mal-être que nous sentons infuser dans nos corps et nos esprits. Nous sommes baignés dans une ambiance apocalyptique, où l'horizon est menaçant, où le relativisme gagne du terrain, où il faut être réaliste et pragmatique pour être crédible. Dans ce climat, la tentation du cynisme et du défaitisme est grande. Mais à ces démons de notre époque nous voulons riposter. Nous ne nous laisserons pas faire. Le monde commence aujourd'hui propose une réponse à ces passions tristes. Aujourd'hui, comme d'autres l'ont fait avant nous il est possible de se ré-approprié nos existences. Il ne tient qu'à nous de nous mettre en mouvement. Il suffit parfois de trouver des compagnons pour se serrer les coudes et d'une étincelle. Ce spectacle se veut être une étincelle.

Il s'agit d'un duo, entre un comédien et un musicien en live (guitare électrique) qui, à travers un dispositif léger, crée une bulle d'intimité pour que le public puisse plonger dans l'histoire le temps d'environ une heure et quart.

Synopsis

Lucas est un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui, par hasard, découvre les textes de Jacques Lusseyran, un écrivain résistant aveugle qui a connu l'horreur de la déportation. Cette découverte l'amène à remettre en question la manière dont il est en train de vivre sa vie. Il se rend compte que son existence est en train de lui échapper, qu'il file vers une vie toute tracée qu'il n'a jamais véritablement choisie. Avec Lucas, nous suivons les questionnements d'une jeunesse contemporaine qui cherche du sens et ne se sent pas heureuse dans la vie qu'on lui propose. En parallèle, nous découvrons la vie de Jacques Lusseyran. Comment il est entré en résistance à l'âge de 16 ans. Comment l'accident qui l'a rendu aveugle à l'âge de huit ans a changé à jamais son rapport au monde. Comment il a réussi à trouver de la joie et de l'espoir jusque dans les camps grâce à la poésie et à l'amitié. Les deux histoires se croisent et se répondent pour exprimer de manière joyeuse et puissante l'ardent désir de vivre de la jeunesse et l'urgence de se révolter quand celui-ci est menacé.

Les intentions

Donner un modèle de courage et de résistance

Si l'histoire de Jacques Lusseyran nous touche, c'est parce qu'il incarne l'exemple d'un homme qui a refusé de renoncer à une certaine idée de l'homme quand celle-ci était menacée. Aujourd'hui, nous avons besoin de modèles pour garder espoir, pour se dire que c'est possible. Le spectacle commence par une vidéo d'archive où l'on voit Jacques Lusseyran répondre à un journaliste. On comprend immédiatement que c'est un personnage historique. Cela donne une vraie force à son témoignage. A l'heure des fake news et de la post-vérité, ce spectacle montre l'importance de garder la mémoire vivante.

Aujourd'hui, l'ennemi n'est pas aussi clairement identifié que sous l'Occupation. Pourtant on sent bien que de nouvelles formes d'oppression menacent nos libertés et nos vies. On sent bien une injonction à résister, à ne pas se laisser faire. Mais contre qui ? Comment faire pour ne pas se tromper de bataille ? L'histoire de Jacques Lusseyran est éclairante sur l'attitude qu'il adopte face aux menaces sociales, politiques et intimes. Nous avons envie de dialoguer avec lui sur cette question de la résistance en posant les questions qui nous travaillent aujourd'hui.

Éprouver la puissance de la poésie

On se demande souvent comment ces hommes et ces femmes ont fait pour tenir dans l'enfer des camps de concentration. Comme Charlotte Delbo qui se récitait mentalement des poèmes pendant les heures d'appel dans le froid, Jacques Lusseyran raconte comment la poésie leur a permis de tenir avec les autres détenus. Comment elle seule parvenait à alimenter leur désir de vivre, de rester en vie. Il montre que la poésie, ce n'est pas seulement des mots mis ensemble pour faire joli, mais que c'est quelque chose d'essentiel, de subversif et de redoutable pour toute forme de pouvoir. Elle est une chose très concrète qui apaise la souffrance et sauvegarde la dignité.

Aujourd'hui, nous sommes convaincus que l'activité poétique a un rôle à jouer dans les luttes politiques, qu'il faut la pratiquer et la défendre contre ceux qui voudraient nous réduire à de simples facteurs de production. Avec ce spectacle, nous voulons effectuer une explosion sensible dans les corps, insuffler des poussées de joie et des désirs de mouvement.

Se ré-appropriation son existence et trouver sa joie

S'il faut retenir une chose du témoignage de Jacques Lusseyran, c'est que la joie ne dépend pas des circonstances de l'existence, des accidents heureux ou malheureux que l'on va rencontrer au cours de notre vie. En devenant aveugle, Jacques Lusseyran apprend à tourner son regard vers l'intérieur et découvrir qu'il ne tient qu'à lui de se plaindre ou de continuer à vivre avec désir et appétit. Même dans les moments les plus sombres de sa vie, l'emprisonnement, la mort de ses proches, la déportation, il va réussir à puiser en lui une force et une joie extraordinaire. Alors que les américains viennent de libérer le camp de Buchenwald, il écrit à ses parents dans une lettre « Ici, j'ai appris à aimer la vie ».

Cette force, nous pensons qu'elle existe en chacun de nous et ce spectacle est une invitation à la laisser s'exprimer. La trajectoire de Lucas au cours de l'histoire raconte cela. Au début du spectacle, il subit son existence, en faisant des études valorisantes mais qui l'ennuient profondément. Au fur et à mesure, il prend conscience de ce qui compte pour lui et redevient actif. Il finit par s'organiser avec un groupe d'amis pour défendre un espace naturel menacé par l'extension d'une station de ski.

C'est dans le passage d'un état de spectateur passif de l'histoire à celui d'acteur impliqué dans la construction d'un monde désirable que jaillit la joie. Les contraintes ne sont plus des mauvaises nouvelles, elles deviennent des défis à relever.

« Nous nous nourrissions de soupe à l'eau et d'un pain amer. Et d'espérance. (...) c'était justement avec l'espérance que la poésie avait affaire. Et il m'a fallu traverser ces circonstances épaisses, matérielles, étroitement physiques – jusqu'à la suffocation –, pour savoir combien sont denses et tangibles ces choses sans poids qu'on nomme espoir, poésie, vie. Alimenter le désir de vivre, le faire flamber : cela seul comptait. Car c'était lui que la déportation menaçait de mort. »

Jacques Lusseyran - *Le monde commence aujourd'hui*

Mise en scène

Une création sonore en live

Au plateau, les textes de Lusseyran sont accompagnés par une création sonore en live (guitare douze cordes et pédales d'effets). Le recours à la musique s'est décidé assez naturellement pour soutenir et dialoguer avec les témoignages de Jacques Lusseyran. Elle a cette puissance de créer des images sans rien donner à voir. Lusseyran étant aveugle, il était très sensible à tous les sons qui prenaient pour lui des formes et des couleurs. La musique donne un accès sensible et direct aux mots de l'écrivain. Parfois elle prend en charge de manière narrative ce qu'il est impossible de représenter (la perte de la vue et l'expérience concentrationnaire).

Le musicien est au plateau pendant toute la durée du spectacle et interprète un rôle dans la fiction que nous avons écrite. La complicité entre les deux interprètes nous permet également de raconter l'amitié omniprésente dans l'histoire de Lusseyran.

Un dispositif scénographique léger pour jouer dans des espaces non-dédiés

Nous nous sommes donnés comme contrainte de pouvoir jouer dans des espaces non-dédiés, pour pouvoir aller à la rencontre d'un plus large public. Il était important pour nous de pouvoir imaginer jouer ce spectacle aussi bien dans des théâtres que dans des lycées, des musées ou des médiathèques.



Qui est Jacques Lusseyran ?

Jacques Lusseyran naît en 1924 à Paris, dans une famille de scientifiques. C'est un enfant joyeux fasciné par la lumière et par les couleurs. L'année de ses huit ans, il perd la vue dans un accident. Tout au long de sa vie, il dira que cet accident aura été une bénédiction et une deuxième naissance puisqu'il lui aura permis de développer une autre sensibilité. Il raconte que jusqu'à ses huit ans, la lumière et les couleurs sont entrées en lui et que depuis, elles ne sont jamais ressorties. Il apprend le brail et se passionne pour la philosophie et la littérature. Il est au lycée Louis le Grand pour préparer les concours de l'école normale supérieure en 1940 quand l'armistice est signée. Avec ses amis, alors qu'il n'a que seize ans, il crée un réseau de résistance Les volontaires de la liberté. Il se retrouve rapidement à la tête d'un mouvement de 600 membres. Son mouvement fusionne avec Défense de la France dont il rejoint le comité de direction.

En 1943, il est arrêté puis déporté à Buchenwald. Il survit grâce à sa connaissance de l'allemand qui fait de lui un interprète, la solidarité des autres déportés de fait de sa cécité, son amour pour la poésie et une incroyable force spirituelle. Après la guerre, ne pouvant enseigner en France à cause des lois de Vichy, il obtient des postes pour transmettre son amour de la littérature en Grèce puis aux États-Unis. Il meurt en 1970, dans un accident de voiture avec sa femme alors qu'il n'a que quarante-six ans.

EXTRAITS

Les Attentistes - Et la Lumière fut, Jacques Lusseyran

Un midi, alors que je sortais du lycée, un homme jeune que je ne connaissais pas accrocha mon bras au passage. Il m'attira dans un coin du hall et me dit d'une voix anxieuse, Gérard a été arrêté ce matin par la Gestapo.

Trois jours plus tard, je tombais malade. Ma maladie fut en somme assez banale. Une forte rougeole qui se déclara en quelques heures, dura 4 ou 5 jours et qui en s'éloignant libéra en moi un torrent d'énergies. J'hésite à dire que ce fut à cause de Gérard et pourtant je le pense. Je le pensais alors sans aucun doute.

Dès les premières heures de la fièvre, il me devint évident que mon corps se purgeait d'un poison. Crachait au dehors des corps étrangers. Mais le poison était moral aussi bien que physique. De cela, j'étais sûr.

Au sommet de ma fièvre je fus secoué de frissons. Mais étrangement, je ne perdis pas ma lucidité. Je vis la bataille se faire. Des émotions poussaient mon corps et mon esprit dans tous les sens. Je me jetais rageusement en avant. Je chassais l'ennemi. Bientôt, l'idée même que j'étais malade n'eut plus aucun intérêt pour moi : ce n'était pas un microbe, ce n'était pas un virus qui entraînait, c'était une résolution.

Bienheureuse rougeole ! Elle avait catalysé en moi tout un lot de peurs, et de désirs, d'intentions, de colères qui me tenaient dans leurs poings fermés depuis des semaines et que tout seul, je n'aurais jamais été capable d'ouvrir. Au premier jour de ma convalescence, je me dis à moi-même, à haute voix dans ma chambre : « Ma maladie, c'est l'Occupation ».

On était en avril 1940 : notre premier printemps nazi. La jeunesse, l'Occupation, la convalescence dansaient dans mon sang. Mes tempes battaient, littéralement, quand je voyais tout autour de mon pays immobile tous ces gens qui ne disaient rien, qui ne faisaient rien. Depuis peu, pour les désigner tous, un mot nouveau circulait : « les attentistes ». Attendre quoi ? Que la terreur s'installe ? Que travaillant à la façon d'un énorme microbe, elle mange toutes nos joies vivantes ? Que tous les Gérard soient arrêtés ? Disparaissent ? Tous ces gens qui attendaient, rien ne me prouvait qu'ils le fissent par plaisir. Ils le faisaient malgré eux. Et puis, attendaient-ils tous vraiment ? Comment le savoir ? Personne ne communiquait plus.

Voilà, je le tenais mon sujet pour mes camarades : je leur parlerai des raisons pour lesquelles on se taisait tous, je leur montrerai qu'elles étaient toutes mauvaises, je les ferai parler ou je parlerai à leur place. J'avais des mots dans la tête. Dans la gorge. Mais il n'aurait servi à rien d'en faire un roman ou des poèmes. Le temps n'était pas aux discours : j'avais des mots jusque dans les bras et les mains. Si je ne savais encore ce qu'était au juste l'Occupation, c'est parce qu'elle était trop importante et après tout presque invisible. Il n'y aurait pas de massacre. On pouvait compter sur les nazis pour être plus habiles. Ou s'il y en avait, ils se feraient homme par homme, disparition par disparition. Un jour, au bout de quelques années peut-être, on se rendrait compte qu'il ne restait plus un seul Gérard. Plus un seul homme libre.

SCÈNE 2 : ENTRETIEN D'EMBAUCHE

JEAN : Alors ? Comment ça s'est passé ton entretien ?

LUCAS : J'ai le poste.

JEAN : Bravo mec, tu vas payer ton coup !

LUCAS : Ouais (sans enthousiasme...)

JEAN : Ça a pas l'air de te faire plaisir...

LUCAS : Bof... Non, ça me fait pas plaisir. Ça fait trois ans que je bosse comme un fou pour ce concours, et maintenant que j'y suis je me demande pourquoi j'ai fait tout ça. J'étais doué donc j'allais quand même pas gâcher ce potentiel. Et de fil en aiguille je me retrouve à faire des trucs qui n'ont aucun sens tout ça parce que j'en suis capable. Et là je reçois plein de messages : « Tes parents doivent être fiers de toi », « Le succès s'ouvre à toi mon garçon, c'est mérité », « Bravo, tu dois être content ». « Tu dois être content » ? Même le bonheur c'est devenu un ordre ? Non seulement on te dit quoi faire de ta vie et en plus on t'explique ce que je dois ressentir !

Tous ces messages défilent sous mes yeux et moi ce que je lis c'est « FÉLICITATION ! Tu es un gentil garçon qui a bien fait tout ce qu'on attendait de lui pour être sûr de bien faire plaisir à tout le monde. Maintenant, deviens un homme respectable, travaille, souris et amuse toi pendant tes cinq semaines de vacances. Ravale tes rêves. C'est pas sérieux à ton âge. Et ne parle pas de tes peurs, de tes doutes, de tes colères. Ça pourrait inquiéter les gens que tu aimes. C'est pas ce que tu veux einh ? Voilà, un beau sourire ? c'est parfait »

Je veux pas jouer à ce jeu là. Je veux faire des rêves en grand et me donner une chance de les réaliser. Je veux des relations entières, sincères, solides. Je veux être cohérent avec mes valeurs. C'est ça. Je veux être honnête avec moi même. Arrêter de fermer les yeux sur ce qui me dérange, arrêter de baisser la tête pour éviter d'être remarqué, arrêter d'être aussi docile. Je veux redevenir actif. Ne plus me reposer sur les autres et attendre qu'ils fassent à ma place. J'en peux plus d'espérer qu'on m'annonce je ne sais quelle révolution. On dirait que j'attends le père Noël ! Mais c'est ça le piège. Tout ce confort là ! C'est ça qui m'étouffe et me ramollit.

JEAN : Ouais ta raison, on va commencer par mettre le feu à l'appart ! Ras le bol de ces privilèges !!!

LUCAS : T'as rien compris

JEAN : Qu'est-ce que tu proposes ?

LUCAS : Je sais pas. C'est la première fois que je me demande ce que j'ai vraiment envie de faire. Et franchement je sais pas... C'est tellement plus facile quand on te donne des consignes... Qu'est-ce qu'il ferait Jacques Lusseyran ?

L'ÉQUIPE



PIERRE MOUSSEY - Comédien

Pierre découvre la magie dès son enfance, une passion qu'il ne lâchera plus. Après quelques années de pratique, il commence à s'interroger sur ce qui se joue à l'endroit de la magie, qu'est-ce que cela engage de notre humanité. Après une Khâgne Lettres et sciences sociales, il étudie la philosophie à la Sorbonne. C'est ainsi qu'il poursuit sa recherche, également nourrie par la littérature et l'anthropologie. Sa démarche s'accompagne d'une volonté de partage et de transmission, auprès de publics variés. En 2017, il se tourne vers le théâtre et rentre à l'EDT 91 pour poursuivre et partager sa recherche de manière plus sensible, incarnée et collective. En 2019, il fonde la Cahute avec des amis qu'il a rencontré à l'école. En 2020, il crée *Danser sur la falaise*. Son travail artistique emprunte à la poésie, au mouvement, au récit, à l'absurde et à la magie pour essayer d'atteindre des formes de vertiges.

Animal totem : Le rouge gorge

Signes caractéristiques : Malicieux, goût prononcé pour les calembours et les fraises des bois, membre historique du RVCRN (Rempart de vigilance contre le retour du nihilisme).

Poète compagnon : René Char



MARION BEGIN - Metteuse en scène Collaboratrice artistique

Petite fille de la montagne, Marion grandit dans le Jura. Elle tombe dans le théâtre à 7 ans, quand elle joue un petit page dans *Don Quichotte* et porte une culotte bouffante dorée. Les années passent et les spectacles des troupes amateurs et d'écoles s'enchaînent. Elle se forme dans deux écoles, à Besançon et à l'École départementale de théâtre du 91. Elle fait de la mise en scène, rencontre Anne Monfort (Cie Day-For-Night) qu'elle assiste sur la pièce *Morgane Poulette* de Thibault Fayner et avec qui elle continue de travailler. Elle commence le théâtre de rue en rejoignant la compagnie À Demain J'espère sur la création *Sans Issue*. Et joue *Corréliées* de Nicolas Laurent dans les lycées franc-comtois pour le CDN de Besançon-Bourgogne Franche-Comté. Aujourd'hui elle crée au sein des collectifs : La Cahute et La Gangue. Dans son travail, elle s'intéresse à la question de nos rapports intimes, comment on se parle à soi-même, comment on s'aime aujourd'hui, en quoi on croit ?

Animal totem : Le Raccoon

Signes caractéristiques : Fronce les sourcils aimablement, aime les fleurs des champs qu'elle ne trouve pas en ville, s'endort au doux son des gouttes de pluie.

Livre de chevet : *Viendra le temps du Feu* de Wendy Delorme



ANDRÉ LAMEZEC - Musicien

Gratter ses cordes est vite devenu une douce dépendance pour André. D'abord un peu de classique, très rapidement beaucoup de jazz, un passage au conservatoire, et surtout de plus en plus de concerts et de rencontres artistiques. D'abord en jazz, mais il glisse de plus en plus avec plaisir vers la chanson, les musiques d'ailleurs et les entre-deux; entre ici et là, entre écriture et improvisation, entre le corps et la musique, entre mots et sonorités... Partout là il y a une rencontre entre deux mondes !

Animal totem : Le beagle

Signes caractéristiques : dépendant au fromage, aime s'asseoir sur les bancs, casse souvent des verres malgré lui, breton quand il veut.

Musicien de chevet : Paul Mc Cartney



LOANA MEUNIER - Scénographe

Après son Bac Arts Appliqués, elle intègre le BTS Design d'Espace à la Martinière Diderot à Lyon puis obtient une licence en Arts du spectacle à l'Université Lumière Lyon II. En 2017, elle intègre la formation de scénographe de L'ENSATT sous la direction de Denis Fruchaud et Alexandre de Dardel. Dans son mémoire de fin d'étude, elle s'intéresse à la déambulation du public et à son immersion dans l'espace de représentation. Elle conçoit et construit la scénographie de *Gérard et la forêt* de la compagnie IMLA, spectacle de marionnettes jeune public destiné à être joué dans les écoles franciliennes. Elle réalise également la scénographie de l'Homosexualité, ce douloureux problème par le collectif Fléau Social. En 2021, elle participe à la conception et la réalisation de la scénographie et signalétique de la première édition du festival de musique, théâtre et cirque, *Loueuse en Vrac* dans les Hauts de France. Elle est également troisième assistante décoratrice sur le long métrage *De grandes espérances*, réalisé par Sylvain Desclous, produit par Sésame Films.

Animal totem : La chauve-souris

Amis graphique : Tintin et Milou



MILENA ALVAREZ - chargée de production et diffusion

Durant 10 ans, elle a écrit dans un atelier d'écriture. Mais sa vraie passion, c'est de lire ce que font les autres, alors elle a longtemps voyagé de livre en livre, d'univers en univers. Ce qui l'a amenée à faire une licence de Lettres et Culture Contemporaine, de partir huit mois en Amérique latine avec sa super copine. Puis à son retour, elle s'est dirigée vers les métiers de la culture. Ceux qui accompagnent les artistes à réaliser les projets artistiques et créatifs qu'ils et elles veulent monter. Au fil de ses études, de ses émois et de ses étonnements c'est dans le théâtre qu'elle a voulu s'engager.

Animal totem : l'éléphant

Signes caractéristiques : elle n'a qu'une fossette, s'alimente presque exclusivement de fromage

Icône féministe : Frida Kahlo



LE COLLECTIF DE LA CAHUTE

Fondé en juin 2019 par la promotion sortante de l'Ecole Départementale de Théâtre du 91 de la même année, *La Cahute* est un collectif d'artistes né du désir de continuer à œuvrer ensemble, de pousser plus loin les dynamiques de travail trouvées au sein de la formation, et de mutualiser les ressources et les connaissances. Il s'agit d'une structure collective, qui permet à chacun des membres de porter des projets de manière autonome.

Abrités sous un même toit et traversés par des réflexions communes, les membres partagent notamment la volonté de faire du théâtre en dehors des théâtres. Créations forestières et urbaines, spectacles pour salles non dédiées, la création in situ est aujourd'hui au cœur des propositions du collectif.

Les problématiques de l'engagement, de notre lien à la forêt, de réinventer les histoires qu'on nous raconte animent nos spectacles. Les projets imaginés par le collectif ont pour ambition de faire vivre aux spectateurs des expériences artistiques décalées et surprenantes, tout en ouvrant sur des réflexions politiques, féministes et écologiques.

site internet : <https://lacahute.net/>



CONDITIONS D'ACCUEIL

Jauge : 70 personnes

Public : à partir de 14 ans (3ème)

Espace scénique : 6 mètres × 4 mètres

Durée : 1h

Équipe en tournée : 3 personnes

Temps de montage : 4 h

Temps de démontage : 1 h

PARTENAIRES

Animakt, Le Lieu, Mémorial de l'internement et de la déportation de Compiègne, Bord de l'Eau, Les Chantiers du Théâtres : Théâtre de Villeneuve sur Yonne



Mémorial
de l'internement
et de la déportation
Camp de Royallieu





CONTACTS

Production et diffusion

Milena Alvarez
milena.prod@lakahute.net
07.52.38.91.68

Artistique

Pierre Moussey
pierre@lakahute.net
07.70.30.55.32



Le Monde commence aujourd'hui

Un spectacle de Pierre Moussey accompagné de Marion Begin, à partir des écrits de Jacques Lusseyran.

Jeu : Pierre Moussey et André Lamezec
Musique : André Lamezec
Mise en scène : Marion Begin
Scénographie visuels : Loana Meunier
Production et diffusion : Milena Alvarez

Porté par Le collectif La Cahute

durée estimée : 1h